

*UNE
GLOIRE
PARTICULIÈRE*

*Comment les Écritures attestent elles-mêmes
de leur authenticité*

JOHN PIPER



INTRODUCTION

La Bible est-elle vraie ? Je ne cherche pas à savoir si elle contient des vérités, comme on peut en trouver dans *Moby Dick*, *La République* de Platon, ou dans *Le Seigneur des Anneaux*. On peut trouver des aspects de la vérité à peu près n'importe où. Ma question est la suivante : La Bible est-elle totalement vraie ? Toute la Bible. Est-elle fiable dans tout ce qu'elle enseigne au point de pouvoir servir de test à tout ce qui prétend être la vérité ? Ce livre argumente que la Bible donne d'excellentes raisons de répondre « oui » à cette question. La Bible est entièrement vraie.

Chaque livre se construit sur une histoire, et c'est incontestablement le cas ici. Cette introduction ne relate pas cette histoire, mais je vous la raconterai dans le premier chapitre. Je pense toutefois qu'il serait utile d'expliquer d'emblée pourquoi le thème de la gloire occupe une place si importante dans cet ouvrage. Si je devais décrire mes sept décennies de cheminement avec la Bible, je ne dirais pas que j'ai principalement mené un combat pour tenir ferme. Au contraire, j'ai connu au cours de ces années la bénédiction d'être fermement soutenu et captivé par la beauté de la Parole, autrement dit par sa gloire.

Si je me tiens depuis toutes ces années devant cette fenêtre, ce n'est pas pour empêcher quiconque de la briser, ni parce que le propriétaire du chalet m'a dit de le faire, mais pour contempler la gloire des Alpes de l'autre côté. Je suis captif de la gloire de Dieu révélée dans l'Écriture. Il existe des raisons bien plus profondes que ma simple expérience pour me focaliser sur la gloire de Dieu ; pourtant, je ne peux pas nier ce que j'ai vu, ni le pouvoir que cette vision a et continue d'avoir sur moi.

La réalité est bien plus importante que toute expérience humaine. La gloire de Dieu est le fondement de la foi. C'est un socle solide, objectif, extérieur à nous-mêmes ; c'est le fondement de la foi en Christ et

dans les Écritures chrétiennes. La foi n'est pas un saut héroïque dans l'inconnu ; c'est une vision humble et joyeuse de la gloire de Dieu, gloire qui s'authentifie elle-même. Considérez les exemples bibliques suivants qui montrent de quelle manière la gloire de Dieu devient le fondement de la connaissance. Cet ouvrage se focalisera sur le quatrième exemple.

Les cieus

Premièrement, comment tous les êtres humains sont-ils censés savoir que Dieu existe, qu'il est tout-puissant et bon, qu'il mérite d'être glorifié et remercié ? David, le roi d'Israël, répond au Psaume 19 : « Le ciel raconte la gloire de Dieu et l'étendue révèle l'œuvre de ses mains » (v. 2).

Or, beaucoup de gens ne voient pas la gloire de Dieu quand ils lèvent les yeux vers le ciel. L'apôtre Paul déclare pourtant que nous devrions la voir, et que nous sommes inexcusables si ce n'est pas le cas, car...

... ce qu'on peut connaître de Dieu est évident pour eux, puisque Dieu le leur a fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait. Ils sont donc inexcusables, puisque tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance (Ro 1.19-21).

Dieu a montré à tous la gloire de sa puissance, de sa divinité et de sa bonté. Si nous ne discernons pas la gloire de Dieu, nous n'en sommes pas moins tenus pour responsables de la voir, de la chérir comme un trésor glorieux, et d'en être reconnaissants envers Dieu. Si nous ne le faisons pas, nous sommes « inexcusables ».

Le Fils

Deuxièmement, comment les premiers disciples de Jésus ont-ils su qu'il était le Messie, le Fils du Dieu vivant ? Voici ce qu'a écrit l'un d'entre eux : « La Parole s'est faite homme, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père » (Jn 1.14).

D'autres personnes ont également vu Jésus, ont été témoins de ses miracles, ont entendu ses paroles et n'ont cependant pas vu sa gloire divine. À ceux-là, Jésus déclare : « Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne

me connais pas!» (Jn 14.9.) Il leur avait donné suffisamment de preuves. Il relevait de leur responsabilité de voir sa gloire – et de le connaître.

L'Évangile

Troisièmement, comment ceux qui entendent la bonne nouvelle de l'Évangile chrétien sont-ils censés savoir qu'elle procède de Dieu? L'apôtre Paul répond: en voyant «briller la lumière de la Bonne Nouvelle qui fait resplendir la gloire du Christ, lui qui est l'image de Dieu», c'est-à-dire en voyant «resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ» (2 Co 4.4,6, BDS).

Cependant, nombreux sont ceux qui entendent «la Bonne Nouvelle qui fait resplendir la gloire du Christ» sans pour autant y discerner une gloire divine. Ils sont blâmables de ne pas voir la gloire divine de Christ dans l'Évangile. En effet, il ne s'agit pas d'un aveuglement innocent, mais d'un amour coupable des ténèbres. «Ils ont l'intelligence obscurcie... à cause de l'endurcissement de leur cœur» (Ép 4.18). Ils «périssent parce qu'ils n'ont pas accueilli l'amour de la vérité pour être sauvés» (2 Th 2.10). L'Évangile de la gloire de Christ est suffisant. L'entendre quand il est exposé fidèlement et intégralement nous rend responsables d'y contempler la gloire divine.

Les Écritures

Quatrièmement, comment savoir que les Écritures chrétiennes sont la Parole de Dieu? Selon l'argumentation de ce livre, la réponse à cette question est la même que celle donnée aux trois questions précédentes. Nous contemplons la gloire de Dieu dans les Écritures et par les Écritures. Ce que les apôtres de Jésus ont vu face à face, ils nous le communiquent par leurs mots: «Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi afin que vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ» (1 Jn 1.3, NEG).

La gloire qu'ils ont contemplée en Christ, nous pouvons à notre tour la voir à travers leurs paroles. Les paroles humaines de l'Écriture sont perçues comme divines, tout comme l'homme Jésus était perçu comme divin. Tous ne l'ont pas vue, mais la gloire était cependant bien présente. Elle est également présente dans les Écritures.

Trois propositions en toile de fond de ce livre

Il ne s'agit pas d'une nouvelle approche pour traiter de la question de la vérité de l'Écriture. En fait, le lecteur pourra aborder cet ouvrage comme étant une méditation approfondie de trois propositions.

L'une de ces propositions figure dans le Grand catéchisme de Westminster. La question 4 est la suivante : « Comment savons-nous que les Écritures sont la Parole de Dieu ? ». Et voici l'une des réponses : « Les Écritures se présentent comme la Parole de Dieu par... *l'objectif de l'ensemble, qui est de donner toute la gloire à Dieu.* » Ce livre traduit mon effort de creuser cette réponse le plus profondément possible.

Une deuxième phrase à l'origine de ce livre est de Jonathan Edwards. Celui-ci se souciait beaucoup des Amérindiens de la Nouvelle-Angleterre dans les années 1740. Il se demandait comment leur foi pouvait être solidement ancrée dans la vérité du christianisme s'ils étaient incapables de suivre une argumentation historique complexe.

Les Indiens Houssatunnuck et les autres ont récemment manifesté le désir d'être instruits dans la foi chrétienne; si en dehors de [*la voie de l'argumentation historique*] ils ne peuvent découvrir aucune preuve quant à la vérité du christianisme, une preuve suffisante pour les conduire à vendre tout pour suivre Christ, alors leur condition est misérable¹.

Il a trouvé la réponse dans 2 Corinthiens 4.4-6, texte que nous avons cité plus haut. Voici ce qu'il en déduit :

La pensée ne peut accéder à la vérité de l'Évangile que par un seul chemin : sa gloire divine... Les hommes acquièrent une certitude et une conviction raisonnable de la vérité de l'Évangile par ses preuves internes, au travers de ce que nous avons évoqué, à savoir une vision de sa gloire. Sans cela, il serait impossible aux illettrés et à ceux qui méconnaissent l'Histoire d'être complètement et efficacement convaincus de la vérité de l'Évangile².

Ce livre tente d'appliquer la préoccupation et le raisonnement d'Edwards à l'ensemble de l'Écriture. Pouvons-nous affirmer : « La pensée ne peut accéder à la vérité de l'Évangile que par un seul chemin : sa gloire divine » ?

La troisième phrase qui a donné naissance à ce présent ouvrage est prononcée par Paul dans Romains 4 : Abraham « a été fortifié par la foi

et il a rendu gloire à Dieu, car il avait la pleine conviction que ce que Dieu promet, il peut aussi l'accomplir » (v. 20,21). Lorsque nous faisons confiance à la Parole de Dieu, nous rendons gloire à Dieu. Pourquoi en est-il ainsi ? Lorsqu'on accorde sa confiance à une personne, on attire l'attention sur le fait que celle-ci est digne de confiance. Mais c'est vrai *uniquement* si cette confiance est justifiée. Une confiance infondée n'honore pas la personne à qui l'on fait confiance. Si vous me confiez votre argent sans me connaître et sans avoir de bonnes raisons, fondées sur mon caractère, de croire que je ne vous volerai pas, vous ne prouvez pas que je suis digne de confiance ; vous démontrez seulement que vous êtes insensé. Seule une confiance fondée glorifie la personne à qui elle est accordée.

Autrement dit, la tâche que je me fixe dans ce livre est de répondre à la question : quelle garantie – quel solide fondement – les Écritures chrétiennes m'offrent-elles pour que j'y ancre ma confiance ? Quels sont les fondements à notre foi dans les Écritures, en tant que Parole de Dieu, qui honoreront effectivement Dieu ?

La gloire du Dieu qui parle

Une autre façon de décrire le but que je vise est de distinguer la raison de notre confiance dans les Écritures de la raison qui se contente d'affirmer : « Nous croyons les Écritures parce que Dieu déclare qu'elles sont sa Parole et qu'il faut croire Dieu. » Cette phrase me laisse perplexe : bien qu'elle ne soit pas fautive, elle est ambiguë.

De faux prophètes déclarent : « Ainsi parle l'Éternel. » Pourtant, « Je ne les ai pas envoyés, déclare l'Éternel, et ils prophétisent des faussetés comme si cela venait de moi » (Jé 27.15). Il s'ensuit que lorsque Dieu dit : « Ainsi parle l'Éternel », nous sommes tenus de le croire pas *simplement* parce que c'est ce que la Parole déclare, mais parce que la gloire de celui qui parle et la gloire de ce qu'il déclare sont manifestement divines. Je défends l'idée suivante : la gloire de Dieu dans les Écritures et au travers des Écritures est une réalité objective qui s'authentifie elle-même. La foi chrétienne n'est pas un saut dans le vide. Elle n'est pas non plus une supposition ni un pari. Dieu n'est pas honoré s'il est choisi à pile ou face. Ce n'est pas en sautant dans l'inconnu que l'on honore celui qui s'est fait connaître.

Nous connaissons réellement par la vue, non par une déduction logique

Le thème majeur de ce livre est de montrer que le dernier pas vers la certitude en ce qui concerne les Écritures est celui de la vue, et non celui de la déduction. Le sentier qui nous amène à voir peut comporter une grande part d'observations empiriques, de notions historiques et de réflexion rationnelle (voir le chapitre 17). Néanmoins, ce que nous recherchons n'est pas l'objet d'une déduction logique à partir d'un raisonnement fondé sur l'histoire, mais une conviction profonde que nous avons effectivement vu la gloire de Dieu. Ainsi, en fin de compte, l'individu le moins cultivé et le savant le plus érudit empruntent le même chemin pour parvenir à une connaissance salvatrice de la vérité des Écritures : ils voient sa gloire.

Libérateur et dévastateur

C'est une nouvelle à la fois libératrice et dévastatrice. C'est libérateur parce que cela signifie qu'une assurance solidement ancrée dans les Écritures et qui honore Dieu n'est pas un plaisir uniquement réservé aux érudits. Non, cette merveilleuse confiance est accessible à tous ceux qui ont des yeux pour voir.

Mais c'est aussi dévastateur, car aucun être humain ne peut voir cette gloire sans l'aide de Dieu. Et cela est ainsi, non parce que nous sommes de pauvres victimes de la cécité, mais bel et bien parce que nous aimons notre cécité. « Et voici quel est ce jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière parce que leur manière d'agir était mauvaise » (Jn 3.19). Nous ne sommes pas enchaînés au fond d'un sombre cachot, désirant ardemment voir l'éclat de la gloire de Dieu. Nous aimons ce cachot parce que le péché et Satan nous ont trompés à tel point que nous estimons que les graffitis des murs de notre cellule sont la véritable gloire et la source des plus intenses plaisirs. Notre prison, ce n'est pas que nous soyons asservis à une contrainte externe, mais bien à une préférence interne. Nous avons échangé la gloire de Dieu contre des images (Ro 1.23). Et nous les aimons. Voilà notre cécité.

Il faut alors que se produise ce que l'apôtre Paul décrit dans 2 Corinthiens 4.6. Le Dieu qui, au commencement a créé la lumière doit venir éclairer notre sombre cellule afin de se révéler lui-même : « En

effet, le même Dieu qui, un jour, a dit : Que la lumière brille du sein des ténèbres, a lui-même brillé dans notre cœur pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne du visage de Jésus-Christ. » Le remède à notre cécité, c'est que la gloire divine illumine notre cœur au moyen de la lumière de la connaissance – connaissance transmise par l'Écriture divinement inspirée. C'est tout le sujet de cet ouvrage.

Cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait rien que nous puissions faire pour contempler la gloire de Dieu dans l'Écriture, gloire qui s'authentifie elle-même. Jésus a confié à Paul une mission impossible : « Je t'envoie leur ouvrir les yeux pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Ac 26.18). Si Paul est encouragé à aller vers les aveugles pour apporter l'espoir, les aveugles sont encouragés à trouver l'espoir en allant vers l'apôtre. Que vous soyez aveugle ou voyant, j'espère que nous cheminerons ainsi ensemble à travers la lecture de ce livre.

Une gloire toute particulière

L'essentiel de ce livre se concentre dans les parties 4 et 5 (chapitres 8 à 17). Dans la partie 4, je sonde ce qui se produit réellement dans notre expérience lorsque nous voyons la gloire de Dieu dans l'Écriture, et je tente de démontrer que cette expérience prouve effectivement que l'Écriture est la parole infaillible et vivifiante de Dieu. Dans la partie 5, je prétends que c'est au moyen de la révélation d'une gloire particulière que l'Écriture nous convainc. En d'autres termes, ce n'est pas dans une gloire générique que réside la puissance de l'Écriture pour ancrer solidement notre foi. La Bible ne se contente pas de nous éblouir ou de nous frapper l'esprit par une réalité surnaturelle époustouflante. Ce que nous apercevons comme immanquablement divin n'est autre qu'une gloire toute particulière avec, en son centre, la gloire absolument unique de Jésus-Christ. C'est le cœur même de cet ouvrage.

La gloire particulière de Dieu, telle qu'il la révèle dans les Écritures, c'est sa majesté qui s'exprime à travers sa douceur – ce que je qualifie de juxtaposition paradoxale de caractéristiques apparemment opposées. Jonathan Edwards quant à lui parle d'« une admirable conjonction de diverses perfections ». Dans sa révélation de lui-même, Dieu associe l'image de la superbe majesté du lion et celle de l'humble douceur de l'agneau. Dieu exalte sa grandeur en devenant le trésor suprême de nos

cœurs, en se sacrifiant lui-même (Ro 8.32); ainsi, il se met à notre service dans l'exaltation même de sa gloire. Cet éclat particulier rayonne à travers toute la Bible et nous parvient dans sa splendeur la plus radieuse dans la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, lui qui meurt et ressuscite pour des pécheurs.

Je défendrai l'idée qu'il y a dans tout être humain une « connaissance » de ce Dieu – de cette gloire. Il existe en chacun une matrice innée, formée pour recevoir cette communication particulière de la gloire de Dieu. Quand Dieu ouvre nos yeux (2 Co 4.6) et nous accorde la connaissance de la vérité (2 Ti 2.25), nous savons par les Écritures (1 S 3.21) que nous avons rencontré la réalité ultime.

Dieu enlève la corrosion qui couvre cette matrice intérieure et nous empêche de voir la gloire de Dieu. Pour ce faire, le Saint-Esprit œuvre en nous au travers des Écritures. Nous sommes alors miraculeusement rendus conformes à la forme particulière de la gloire de Dieu. Là où autrefois nous ne voyions que folie, nous voyons désormais la gloire de la majesté dans la douceur, la force au sein de la souffrance, la richesse de la gloire de Dieu dans la profondeur de son sacrifice – autrement dit, à la lumière de l'Évangile de la gloire de Christ.

Questions préliminaires

Avant de porter toute notre attention sur la manière dont nous savons que les Écritures chrétiennes sont la Parole de Dieu, il nous faut d'abord définir de quelles Écritures nous parlons. S'agit-il des Apocryphes qui sont contenus dans la Bible catholique romaine ? Quels sont les livres qui font partie de la Bible chrétienne ? Et que dire de la transmission manuscrite de la Bible durant les trois mille ans qui ont précédé la découverte de l'imprimerie en 1450 ? Possédons-nous les termes d'origine écrits par les auteurs ? Telles sont les questions que nous étudierons dans la première partie.

Une autre question, plus proche de notre sujet, mais toujours préliminaire, se pose : « Qu'affirment les Écritures à propos d'elles-mêmes ? » Cette question est préliminaire parce que je ne pars pas du principe que nous croyons les Écritures simplement parce qu'elles *se présentent* comme la Parole de Dieu. Elle touche cependant de près le cœur du sujet ; en effet, ces affirmations sont en réalité les fils qui forment la trame de la signification de l'Écriture dans sa révélation de la gloire divine. C'est

pourquoi ces déclarations font partie du panorama de la gloire sur lequel s'établit notre assurance que les Écritures sont la Parole divine, totalement vraie et infaillible. Ce sera le thème de la partie 3.

Une fenêtre plutôt qu'un chef-d'œuvre

La partie 1 s'intéresse à l'histoire de ma vie avec la Bible, depuis mon enfance jusqu'à aujourd'hui. Ce récit poursuit deux objectifs. Le premier est d'être transparent et d'exposer clairement ma position alors que je m'efforce d'aborder la Bible avec le plus d'honnêteté possible. Le second est d'attirer l'attention sur la manière dont la Bible accomplit son œuvre dans la vie d'une personne. Je souligne que je n'ai pas simplement porté une vision particulière sur la Bible pendant sept décennies ; j'ai été porté par une vision à travers la Bible.

Comme je l'ai expliqué au début de ce chapitre, je ne considère pas la Bible comme un chef-d'œuvre à accrocher au mur d'un chalet alpin, mais plutôt comme une fenêtre de ce chalet, avec une vue donnant sur les Alpes. Autrement dit, si je suis chrétien depuis toutes ces années, ce n'est pas parce que j'ai eu le courage de m'accrocher à une conception malmenée de l'Écriture, mais parce que j'ai été joyeusement retenu captif par ce qu'il m'a été donné de voir à travers les Écritures : la beauté de Dieu et de ses voies.

Si votre cœur s'étonne : « Comment est-ce possible ? », je vous réponds : « Venez et voyez. »

PREMIÈRE PARTIE

Un point d'appui

«... l'Éternel se révélait [*lui-même*] par
la parole de l'Éternel » (1 S 3.21, *DBY*).

À celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, irréprochables dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et autorité dès avant tous les temps, maintenant et dans tous les siècles! Amen!

– JUDE 1.24,25 (COL)

MON HISTOIRE : *CAPTIF DE LA BIBLE*

Nous nous trouvons tous quelque part, même si nous ne savons pas toujours où. C'est vrai géographiquement et théologiquement. On peut nous bander les yeux et nous faire faire un tour en voiture pendant une heure avant de nous laisser sortir. Nous serions effectivement quelque part, mais nous serions bien incapables de dire où.

J'ai tenté cette expérience avec ma femme pour son quarantième anniversaire. Je ne voulais pas qu'elle sache où je la conduisais, mais elle connaissait trop bien la ville ; les bruits ambiants et les virages effectués lui indiquèrent aisément où nous étions. Mon plan avait échoué. Vous voyez où je veux en venir : on peut se trouver quelque part sans savoir où.

C'est vrai également sur le plan théologique ; on se situe forcément quelque part. Je ne veux pas dire par là qu'on est solidement *ancré* quelque part. Il est possible de quitter son lieu géographique dès notre bandeau ôté ; il en est de même pour notre position théologique. Le bandeau auquel je pense, c'est peut-être, tout simplement, que nous n'avons jamais sérieusement réfléchi à l'endroit où nous nous trouvons. En d'autres termes, nous pouvons ne pas savoir notre position simplement parce que nous n'y avons jamais prêté attention.

Pourtant, le fait est que nous nous situons bien quelque part.

Sous l'influence de ce que nous ne connaissons pas ?

Appliquons cette vérité à la Bible. Nous nous situons tous quelque part en relation à la Bible. Quelques-uns d'entre nous ont grandi dans un foyer où les parents croyaient ce que la Bible affirme; nous avons fini par croire à notre tour et par aimer la Bible. Elle est devenue notre fondement; nous sommes convaincus qu'elle proclame la vérité et nous nous efforçons de vivre en harmonie avec elle. Mais ce n'est pas la règle générale.

Mes professeurs d'université en Allemagne avaient également une position vis-à-vis de la Bible, mais ce n'était pas la mienne. Peut-être que vous aviez autrefois la même position que celle qui est la mienne aujourd'hui, mais que vous vous en êtes éloigné. Peut-être encore que vous avez été profondément blessé par des gens qui prétendaient croire la Bible, ou que vous avez été frustré par les réponses tout sauf intellectuelles des « chrétiens qui prenaient la Bible au mot ». Peut-être que vous vous tenez juste à l'angle de ma propre position; vous n'apercevez que des ombres, mais elles vous attirent. Peut-être enfin que vous venez de traverser une crise qui vous a profondément déstabilisé et que vous êtes à la recherche d'un appui ferme et durable.

Certains d'entre vous ont grandi dans un foyer où la Bible était totalement absente. Vous ne l'avez vue que dans des films ou aux informations, lorsqu'avant de prendre leurs fonctions, des membres du gouvernement américains posent la main sur la Bible et prêtent serment. Jusqu'à ce jour, elle est aussi absente de votre esprit qu'une équation mathématique dont vous n'avez jamais entendu parler. Cette équation peut cependant être vraie. Une équation qui décrit peut-être la force d'attraction universelle qui nous maintient rivés au sol, l'interaction de l'oxygène et du dioxyde de carbone grâce à laquelle vous êtes en vie, ou encore la poussée nécessaire d'un réacteur pour maintenir l'avion en vol. Autrement dit, vous pourriez être sous l'influence de la vérité d'une équation vitale sans même savoir qu'elle existe.

Est-ce aussi le cas avec la Bible? Est-il possible qu'elle décrive une réalité qui vous concerne totalement, sans même que vous en ayez conscience? Qu'elle révèle une puissance qui vous maintient en vie? Qu'elle propose un chemin de vérité, d'intégrité et de joie dont vous ne connaissez qu'intuitivement une infime partie, tout en ignorant sa totalité? Sans le savoir, vous appréciez peut-être une portion de ce chemin et en détestez le reste. Mais une chose est sûre: nous avons tous une position vis-à-vis de la Bible.

La Bible ressemble plus à une lettre qu'à une équation

Comparer la Bible à une équation mathématique n'est pas particulièrement judicieux. En effet, il est tout à fait possible de vivre relativement heureux, puis de mourir sans regretter de n'avoir jamais connu l'une ou l'autre de ces équations. Même si elles décrivent le mécanisme de votre marche, de votre respiration et du vol d'un avion, nul n'a besoin de les connaître.

Il n'en est pas de même de la Bible. Pourquoi? La Bible est davantage une lettre du Créateur de l'univers qu'un registre des lois de la nature. Un tel registre est impersonnel; une lettre du Créateur, en revanche, est personnelle. Il existe une différence fondamentale entre une lettre et un manuel de physique: la lettre vise à vous mettre en contact avec le cœur et l'esprit de l'auteur, pas le manuel. Et cela fait toute la différence dans notre approche de la Bible: sert-elle à révéler le cœur et la pensée d'une personne divine ou à présenter un simple compte-rendu de l'expérience religieuse humaine?

C'est l'une des questions les plus importantes relatives à notre position vis-à-vis de la Bible: sommes-nous consciemment dans un univers personnel ou impersonnel? Suis-je conscient de cette vérité essentielle concernant l'univers, à savoir que je suis une personne créée par une Personne? L'univers dans lequel je vis a-t-il été créé par une Personne qui a un dessein et des plans pour moi et pour cet univers? Ou inversement, l'univers dans lequel je me trouve est-il impersonnel? Le monde existe-t-il indépendamment d'un créateur personnel qui le gouverne? Ne suis-je que le produit de forces matérielles impersonnelles?

Dans toutes ses pages, la Bible décrit ce monde comme personnel. Un Dieu personnel l'a créé; il a créé les êtres humains à son image pour gérer le monde comme de bons intendants.

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre!» (Ge 1.27,28.)

Cela signifie au moins une chose: nous sommes aussi personnels que Dieu. Contrairement aux animaux, nous sommes des personnes. La Bible déclare que notre identité individuelle est censée refléter une image de Dieu, afin de montrer quel genre de personne il est – c'est le rôle même

des images. Seulement, dans notre cas, ces images sont des personnes *vivantes* et non des statues. D'après la Bible, la destinée humaine consiste à remplir la terre de personnes qui portent l'image de Dieu. « Que son nom glorieux soit béni éternellement, que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen ! » (Ps 72.19.)

Comment le Créateur veut-il communiquer ?

Cela soulève une question : Le Créateur veut-il communiquer avec les personnes qu'il a créées à son image – et si oui, de quelle manière veut-il le faire ? Chacun se positionne par rapport à cette question. Ne pas y penser, c'est adopter une certaine position ; répondre par la négative, c'est aussi se positionner, tout comme déclarer : « Il le fait au moyen de toutes les religions » ou d'affirmer : « Oui, il le fait de manière unique et infaillible par la Bible, les Écritures chrétiennes ».

Chaque position est motivée par certaines motivations. Certaines d'entre elles sont conscientes, d'autres non. Peut-être avez-vous réfléchi à la question et conclu : *Je ne peux pas le savoir avec certitude*. Peut-être qu'après réflexion, vous vous êtes dit : *Je ne peux pas être d'accord avec le Dieu de la Bible ni la manière de vivre qu'il impose aux êtres humains*. Il se peut aussi que vous ayez lu la Bible, et qu'en Jésus vous ayez contemplé une telle beauté morale et spirituelle que vous êtes parvenu à cette conclusion : *Je ne peux nier ce que j'ai vu – c'est la réalité*.

Je me situe dans cette dernière catégorie.

Permettez-moi donc de préciser ma position afin que les choses soient claires et que vous sachiez à quoi vous attendre avec cet ouvrage. Ensuite, nous pourrions nous poser la question suivante : *Pourquoi croire ces choses ?*

Mon point d'ancrage : mes parents

J'ai été élevé dans un foyer qui considérait la Bible comme la Parole infaillible de Dieu. Mes parents se sont efforcés de se soumettre à l'autorité de la Bible en toutes circonstances, et selon moi, ils ont plutôt bien réussi. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles je ne me suis jamais rebellé contre eux. Ils cherchaient à forger leurs réflexions au sujet Dieu, de l'homme, du péché et du salut à partir de la Bible. Ils cherchaient à soumettre leurs attitudes et leurs émotions à la Bible. Et ils ont tenté d'adopter des comportements conformes à la Bible.

Si vous croyez que votre Créateur communique avec vous de manière fiable à travers la Bible, c'est ainsi que vous vivrez. Je pense que mes parents ont atteint le but fixé, malgré leurs angles morts et en dépit de ce que la Bible appelle « le péché qui habite en moi » (Ro 7.17,20). Le Dieu qu'ils adoraient, le Sauveur en qui ils croyaient, la joie qu'ils expérimentaient et l'amour qu'ils se témoignaient étaient vraiment le Dieu, le Sauveur, la joie et l'amour que révèle la Bible. Ces choses étaient bien réelles pour eux.

Ils n'avaient pas la prétention d'être parfaits, ni dans leur connaissance de Dieu ni dans leur manière de répondre à cette connaissance. Ils savaient pertinemment ce que la Bible déclare au sujet de notre connaissance de Dieu: «Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, de manière peu claire, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai complètement, tout comme j'ai été connu » (1 Co 13.12). Nous pouvons réellement savoir, mais pas de manière exhaustive ni sans erreur tant que nous serons pécheurs. Le jour vient où Jésus reviendra sur terre et tous ses disciples seront changés. Nous ne pécherons plus. Et même si nous ne deviendrons jamais omniscients, nous cesserons de croire des choses erronées (1 Co 13.12).

Pour le moment, nous restons des gens faillibles qui tentent de se soumettre aussi entièrement que possible à un livre infaillible inspiré par Dieu. C'est ce que mes parents croyaient, et ce que j'ai cru en grandissant. Pendant les vingt-deux années consacrées à mon éducation, cette conception de la Bible a subi des attaques nombreuses et incessantes. Ces attaques sont encore aujourd'hui nombreuses et incessantes. Et je présume qu'il en sera ainsi jusqu'à ce que Jésus revienne, puisque l'un des auteurs les plus éminents de la Bible l'a annoncé :

En effet, un temps viendra où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine. Au contraire, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule d'enseignants conformes à leurs propres désirs. Ils détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables (2 Ti 4.3,4).

Ce « temps » avait déjà commencé lors de la rédaction de la Bible. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'avec l'approche de la fin des temps (que nul ne peut prédire), la Bible sera l'objet de plus en plus d'attaques.

Lors de mes études universitaires dans l'Illinois, et au séminaire en Californie, puis pour l'obtention de mon doctorat en Allemagne, je n'ai pas été surpris de constater que les objections à cette conception de la Bible étaient de plus en plus nombreuses et violentes. Comment pouvais-je, lors de mes études supérieures en Allemagne, continuer à m'accrocher à cette conception forgée dans mon enfance, alors que personne autour de moi, ni étudiants ni professeurs, ne la partageait ?

Il s'agit moins de maintenir une conception que d'être maintenu par elle

Cela peut paraître étrange, mais, aussi loin que mes souvenirs remontent, je n'ai jamais cherché à me battre pour maintenir une certaine conception de la Bible. J'avais plutôt l'impression que c'est cette conception qui me maintenait. Comme je le crois fermement aujourd'hui, c'est Dieu qui me retenait captif en rendant plus claire, plus lumineuse et plus profonde la conception que la Bible me donnait de lui. Je crois que c'est la raison pour laquelle la conception que j'ai héritée de mes parents continue d'être à ce jour plus convaincante et irrésistible que toutes les autres conceptions auxquelles j'ai pu être confronté depuis.

J'ai examiné beaucoup d'autres approches de la Bible. Je me devais de le faire. C'est ce qu'on apprend à faire lors des études universitaires générales, pendant lesquelles on étudie toutes les grandes visions du monde. Au séminaire, les remises en question portaient davantage sur l'historicité, la formation et la préservation de la Bible. Pendant mes études de troisième cycle, je ne me suis pas contenté de lire des ouvrages sur ces sujets ; j'ai participé à des séminaires et engagé de nombreuses discussions avec ceux et celles qui défendaient ces notions, les enseignaient et en faisaient l'objet de leurs ouvrages. En d'autres termes, ma conception de la Bible a été attaquée par différentes visions du monde, puis la critique historique et enfin par différents défis personnels.

Mais parallèlement, cette conception s'est précisée, clarifiée, et approfondie. Je n'ai jamais eu le sentiment que des « méchants » avaient décidé de détruire ma pauvre conception enfantine et simpliste de la Bible héritée de mes années d'école du dimanche. Au contraire, à chaque étape, j'avais le sentiment que ma conception était de plus en plus en mesure de faire face aux nouveaux défis.

Une approche précisée, clarifiée et approfondie

Il me faut ici faire preuve de prudence afin de ne pas donner une fausse impression. Ce que je viens d'écrire pourrait paraître très intellectuel et faire croire que je gagnais simplement en intelligence. Il est vrai que je grandissais dans ma connaissance des présupposés, des failles logiques de certains raisonnements, et de l'usage abusif de certaines données historiques. Cependant, rien de tout cela n'était crucial. Lorsque j'affirme que ma position s'est précisée, clarifiée, et approfondie, je n'insinue nullement que j'étais devenu plus intelligent.

Mon argument sera plus compréhensible si vous prenez le terme « conception » ou « approche » ou « point de vue » non dans un sens purement intellectuel, mais dans le sens plus esthétique de *vue d'ensemble*, *aperçu* ou *panorama*. Je ne me souviens pas avoir jamais eu de la Bible l'image d'un livre posé sur la table que je pouvais regarder sous un certain angle ou sous un autre. Je ne l'ai jamais considérée comme un ensemble d'idées que je pouvais interpréter de telle ou telle manière.

Pas un tableau accroché au mur, mais une fenêtre

Je n'ai jamais apparenté la Bible à un chef-d'œuvre exposé dans un musée, un tableau que je pouvais contempler sous tel ou tel angle. Elle était plutôt pour moi une fenêtre, ou une paire de jumelles. Ma manière de voir la Bible a toujours été de voir le monde *à travers* la Bible, *au moyen de* la Bible. Quand j'affirme que ma conception de la Bible s'est précisée, clarifiée, et approfondie, je veux dire par cela que c'est la réalité qu'elle me donnait de voir qui s'est précisée, clarifiée, et approfondie. *Précisée* dans la mesure où les contours des choses sont devenus moins flous. Je pouvais voir de quelle manière différents éléments s'ajustaient précisément les uns avec les autres. *Clarifiée* dans la mesure où la beauté et l'impact de tout le message sont devenus de plus en plus attrayants. Et *approfondie* dans le sens de la perspective – la « profondeur de champ » pour reprendre une expression du domaine de la photographie. Je comprenais que tout s'étendait jusqu'à l'infini dans les directions passée et future, avec des implications à couper le souffle. L'expression *la gloire de Dieu* résume le mieux mon expérience. C'est cela qui m'était donné de voir.

Voilà ce qui changeait dans ma manière de relever les défis qui m'étaient proposés. Cela n'avait rien à voir avec un quelconque effort

intellectuel. Contrairement à la réflexion, le fait de voir ne procède pas d'un effort ; on voit, tout simplement. Vous devrez sans doute faire un effort pour arriver sur la crête du Grand Canyon, mais une fois arrivé, le fait de voir ne constitue pas un effort. Vous devrez voyager pour aller dans les Alpes ou l'Himalaya, mais une fois arrivé, embrasser l'horizon du regard ne nécessite aucun effort particulier de votre part : le panorama vous est offert.

J'ai marché, et j'ai voyagé dans le cadre de mes années d'étude. Mais je n'ai rien fait pour que je puisse réussir à voir. C'est pourquoi j'affirme que ce n'est pas moi qui tentais de maintenir une certaine conception de la Bible : c'est cette approche qui me tenait. Dieu m'a rendu captif en me présentant une vision totalement irrésistible. Lorsque vous vous trouvez sur le bord du Grand Canyon ou que vous descendez la rivière Colorado à l'intérieur du canyon (comme j'ai pu le faire pendant l'été 2012), il est juste de dire que vous êtes captivé par la vue, le paysage, le panorama. C'est ce que la Bible a opéré en moi. C'est elle qui me tenait, et non l'inverse.

Quand les nuages se dispersent

Voici une analogie, une parabole vivante, pour expliquer comment cela s'est passé.

Au cours de l'une des sept journées passées à descendre les 300 kilomètres du Colorado en raft dans le Grand Canyon, il s'est mis à pleuvoir. Cela n'avait guère d'importance : nous avions déjà été largement éclaboussés par l'eau au passage des rapides et étions vêtus en conséquence. L'ennui, c'est que l'averse nous a surpris juste pendant l'heure du déjeuner, et qu'il n'y a que très peu d'endroits où l'on peut accoster et pique-niquer.

Nous nous sommes arrêtés, nous avons amarré nos embarcations, nous avons dressé les tables et ouvert un parapluie pour garder au sec nos sandwichs. Mais la pluie tombait si dru et le vent soufflait si fort que le parapluie devint vite inutile. Notre déjeuner a finalement consisté à quelques sandwichs détremvés. Nous avons bien ri, mais la situation était tout de même déplaisante et frustrante. Pendant un certain temps, ma « vue » n'était plus aussi précise, claire et profonde. Après tout, le Grand Canyon n'était peut-être pas si formidable que cela... On aurait peut-être vécu quelque chose de plus formidable encore si on était resté au sec à l'hôtel.

Mais nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait. Nous sommes remontés à bord de nos deux grands rafts bleus motorisés pour descendre le cours de la rivière. La pluie avait cessé, et le ciel commençait à s'éclaircir quand, tout à coup, et presque simultanément, des dizaines de cascades sont sorties des parois du canyon pour se déverser dans la rivière devant et derrière nous. Certaines d'entre elles étaient gigantesques, atteignant plus de 300 mètres de haut. L'eau qui sortait des gorges était rouge. Le guide nous expliqua le phénomène.

Lors de fortes pluies, les eaux descendent des parois abruptes, s'accablent et se transforment en une rivière mugissante – rivière alimentée par les eaux de pluie là où il ne pleut pratiquement jamais. Des dizaines de cours d'eau temporaires cherchent alors un endroit où se déverser. Lorsque l'eau atteint une certaine force, elle surgit sous la forme d'une cascade au-dessus du précipice pour se déverser dans le canyon. Quant à la couleur rouge, elle provient de particules du sol que l'eau charrie sur son parcours. Le spectacle était grandiose.

Le guide ajouta alors que le phénomène était si rare qu'il ne se reproduirait sans doute pas au cours des cent prochaines années.

Cette parabole reflète la manière dont Dieu m'a tenu captif au travers de ma vue de la Bible – plus précisément, ma vision au travers de la Bible. Au moment où le panorama commence à se brouiller, à être pluvieux et décevant, et où d'autres paysages de la vie semblent plus attrayants, Dieu éclaircit le ciel et se sert même de la pluie pour rendre le panorama de sa gloire encore plus irrésistiblement époustouflant. Il n'a jamais permis à une autre perception de la réalité de supplanter celle de la Bible.

C'est ainsi que je m'accroche au point de vue que mes parents ont défendu, tout comme l'a fait l'Église chrétienne au cours de toute son histoire – jusqu'à ce que les lampadaires du siècle des Lumières empêchent certains de distinguer les étoiles, et les détournent de l'éclat de la gloire de Dieu. Voilà où je me trouve encore aujourd'hui : au bord du Grand Canyon, au pied de l'Himalaya et, parfois, descendant en rafting dans les profondeurs de la gloire.

Plus précisément encore, à quel genre de jumelles la Bible correspond-elle ? Quel type de fenêtre est-elle pour s'ouvrir ainsi sur la gloire de Dieu ? Permettez-moi une description détaillée de ce livre qu'est la Bible. Pour ce faire, je vous propose de voyager avec moi à partir de mes années de formation universitaire pour arriver à ma position

actuelle quant à mon service au sein de l'église, l'école et le ministère sur Internet.

Enseigner des étudiants alors que mon panorama s'élargit

À vingt-huit ans, j'ai décroché mon premier véritable emploi. Avec ma femme et notre fils, nous avons quitté l'Allemagne en 1974 pour nous installer à St Paul, dans le Minnesota, où j'ai commencé à donner des cours bibliques à l'Université de Bethel. Je n'arrivais pas à croire qu'on me payait pour étudier et enseigner la Bible – j'aurais été heureux de le faire bénévolement ! J'avais néanmoins une femme et un enfant à nourrir, et les 10 500 dollars de salaire annuel constituaient donc un bonus appréciable en plus du privilège qui m'était donné d'enseigner.

J'étais chargé des cours d'Introduction au Nouveau Testament, de grec et de quelques livres du Nouveau Testament. J'aimais ce que je faisais. Jusqu'à ce jour, peu de choses sont aussi gratifiantes pour moi que de longuement contempler la Bible – et de regarder le monde *à travers* la Bible –, afin de prendre conscience des réalités qu'elle révèle, et d'aider les autres à les voir par eux-mêmes. J'avais eu l'habitude de le faire tout au long de mes études au séminaire, et même pendant mes années de doctorat, puisque j'enseignais alors des classes d'écoles du dimanche pour adultes dans mon Église. J'aidais désormais des étudiants universitaires à voir ces mêmes réalités. C'était extrêmement gratifiant.

Je consacrais une partie de mon énergie à préciser comment la vision de mes parents – la mienne – pouvait s'accommoder de questions difficiles. Pourquoi, par exemple, le récit du même événement diffère-t-il dans les quatre évangiles, et en particulier dans Matthieu, Marc et Luc (appelés les Évangiles synoptiques) ? Peu de temps après mon arrivée à Bethel, j'ai donc rédigé un petit article intitulé « Comment les synoptiques sont-ils exempts d'erreur ? »¹ Ce texte est ensuite devenu un document précisant la position de la faculté biblique.

Mais j'ai surtout investi mon énergie à regarder à travers la fenêtre de l'inerrance, et non à examiner l'inerrance de la Bible elle-même. J'aimais amener les étudiants à coller leur nez sur la vitre de la première épître de Jean, de la première épître de Pierre, de 1 et 2 Thessaloniens, et de l'Évangile selon Luc. J'aimais, à travers la prière, mon propre exemple, et des questions pertinentes, tout faire pour les aider à voir la gloire de ce paysage dominé par Christ.

Cette vie saturée de la Bible a développé en moi une vision plus précise, plus claire et plus profonde de la grandeur, de la gloire et de la centralité de Dieu. J'ai constaté qu'un des aspects de cette gloire, à savoir la souveraineté de Dieu sur toutes choses, faisait l'objet de controverses acharnées dans toutes mes classes. Peu importe le texte abordé ou le sujet traité en classe, ce thème revenait systématiquement. Les étudiants le voyaient qui brillait au loin (certains auraient plutôt dit qu'il *rôdait* d'un air menaçant). Nombre d'entre eux n'appréciaient aucunement ce qu'ils découvraient.

Leur réaction ne me surprenait pas, mais elle réussissait tout de même à me troubler. En réalité, c'est la même réaction que j'avais eue au cours de mes études universitaires. Au début de mes années au séminaire, cela me faisait plaisir de donner à ma volonté propre (ce que j'aimais appeler mon « libre arbitre ») le pouvoir de restreindre la portée de la souveraineté de Dieu. Cette vue est considérée comme tout à fait normale en occident et c'est ce que le cœur humain croit par défaut. Notre nature et notre culture résonnent aux propos de William Ernest Henley, l'auteur du poème « Invictus » :

Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtements infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.

Si ces vérités nous semblent si évidentes, c'est parce qu'il nous paraît impossible de tenir l'homme moralement responsable de ses actions sans qu'il soit libre de les choisir. Or, une chose est absolument claire dans la Bible : les êtres humains sont moralement responsables devant Dieu. Je n'avais jamais vérifié si se trouvait effectivement dans la Bible le postulat selon lequel la responsabilité morale exigeait une autonomie humaine. Je le supposais tout simplement. Mais j'ai dû reconnaître que le fait de défendre la primauté de ma volonté ne produisait pas en moi une adoration vigoureuse.

Ce n'est qu'au séminaire que j'ai été en mesure de découvrir l'une des cascades les plus hautes, les plus rouges et les plus sublimes de toutes les cascades du Grand Canyon de la gloire de Dieu : la souveraineté absolue de Dieu. Dans l'épreuve finale du cours sur la théologie systématique, j'écrivais : « Romains 9 ressemble à un tigre qui dévore tous les défenseurs du libre arbitre comme moi. » La bataille avait été pénible, et j'avais

versé bien des larmes en cours de route. Mais le combat avait cessé ; ce qui m'apparaissait autrefois comme une attaque contre ma liberté devint le fondement de mon espérance².

Romains 9 et l'appel au pastorat

Je savais donc ce que mes étudiants ressentaient, mais leur réaction me troublait : lorsque j'essayais de leur montrer ce que j'avais découvert dans Romains 9, notamment, plusieurs d'entre eux restaient dubitatifs. Ils prétendaient que le texte n'avait pas la signification que je lui donnais – et ils pouvaient invoquer l'appui de nombreux ouvrages et maîtres pour leur donner raison.

Finalement, j'ai pris un congé sabbatique du printemps 1979 au mois de janvier 1980, et ai résolu pendant celui-ci d'écrire le commentaire le plus complet possible sur Romains 9.1-23. Pendant ces mois, de jour comme de nuit, je fixais toute mon attention sur ces 23 versets : je ne les quittais pas des yeux. Le fruit de ce travail est paru en 1983, sous la forme d'un livre, *The Justification of God*³. Je l'ai écrit avant tout dans l'intérêt de ma propre conscience, et dans un deuxième temps pour mes étudiants. Est-ce que je voyais vraiment ce que le texte contenait ? De mes parents, j'avais hérité non seulement d'un grand respect pour la Bible, mais également d'une perception solennelle de ma nature pécheresse et de ma faillibilité. Je n'étais pas exempt d'erreur. La Bible l'est. J'ai donc écrit un livre pour tester ce que je voyais dans Romains 9.

Il se produisit néanmoins quelque chose de tout à fait inattendu. Alors que je travaillais d'arrache-pied sur le texte de Romains 9, et cela pendant des mois, la vision de la souveraineté magistrale de Dieu devint non seulement de plus en plus claire, mais elle s'empara de moi de manière complètement imprévue.

Lorsque j'étais enfant, puis adolescent, les gens me demandaient parfois : « Est-ce que tu seras un prédicateur comme ton père ? » Mon père était un évangéliste itinérant – un prédicateur remarquable à mes yeux. Je le respectais et l'aimais beaucoup, et c'est le cas encore aujourd'hui. Mais à la question posée, je répondais systématiquement par la négative, pour une raison toute simple : il m'était impossible de prendre la parole devant un groupe de personnes sans être pétrifié. C'était une situation terrible pour un adolescent – et aujourd'hui encore, je ne la prends pas à la légère. Dieu m'a partiellement déchargé de ce fardeau lorsque j'étais à

l'université et au séminaire. J'étais capable d'enseigner; pourtant, enseigner et prêcher me semblaient bien différents.

Pendant mon congé sabbatique, j'ai eu l'impression d'entendre le Dieu de Romains 9 me dire, à travers la fenêtre de sa Parole: «Je serai proclamé et pas simplement analysé. Je serai annoncé, et pas seulement étudié et expliqué.» C'est ainsi que peu à peu est né en moi un désir – totalement inattendu – de quitter le monde universitaire et de me mettre à prêcher ce Dieu grandiose et glorieux de Romains 9.

J'étais curieux de voir ce qui allait se produire. Que se passerait-il si je prêchais tout le conseil de Dieu – avec une vision de Dieu que bon nombre d'étudiants jugent offensante? Cela pourrait-il faire croître une église de personnes de tous âges, de tous niveaux intellectuels et de différentes origines ethniques? Cela pourrait-il soutenir, nourrir, réjouir, guider et fortifier celle-ci? D'un côté, j'avais le sentiment qu'un défi m'était lancé d'exalter la grandeur de Dieu; d'un autre côté, c'était comme mettre au défi l'autorité et de la véracité de la Bible.

Pouvais-je prêcher le Dieu de la Bible exactement tel qu'il se révèle dans le texte? Peut-on vraiment proclamer avec une clarté sans fard tout ce que la Bible dit de Dieu, de l'homme, du salut, de la sainteté, de la souffrance – afin que des hommes et des femmes soient édifiés, des âmes sauvées, des missions afferries, que la justice puisse couler comme un torrent intarissable et que la joie abonde même dans la tristesse?

Regarder à travers le Livre du haut de la chaire

Je n'ai pas pu résister à l'appel. Il devient irrésistible dans la nuit du 4 octobre 1979. Le lendemain matin, ma femme me dit qu'elle l'avait vu venir et qu'elle acceptait avec joie le changement. Je démissionne donc de mon poste d'enseignant et accepte l'appel à devenir le pasteur prédicateur de l'Église *Bethlehem Baptist Church* à Minneapolis, dans le Minnesota, où je suis resté en fonction pendant trente-trois ans, jusqu'au printemps 2013.

J'ai donc clairement répondu «Oui!» à la question suivante: «Peut-on prêcher le Dieu de Romains 9, avec sa souveraineté absolue sur toutes choses, y compris sur le salut et la souffrance, sans compromettre la croissance, la force et la mission de l'église?» Pendant trente-trois ans, semaine après semaine, j'ai longuement observé les paroles de l'Écriture jusqu'à ce que je voie la réalité à travers elle, puis j'ai prêché ce que j'avais vu. Il ne s'est pas passé un seul week-end sans que je sois enthousiaste de

prêcher ce que Dieu m'avait montré. Ce qu'il me montrait a certes parfois donné lieu à des controverses. Cependant, je me suis toujours efforcé de rester fidèle au texte de la Bible et honnête quant à la manière dont j'avais vu ce que j'avais vu, si bien que les gens me faisaient confiance. Je ne cherchais pas à ce qu'ils se fient à mon autorité, mais plutôt qu'ils dépendent de celle de Dieu dans la Bible. Les mots de Paul trouvaient en moi un écho :

Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi ne soit pas (fondée) sur la sagesse des hommes mais sur la puissance de Dieu (1 Co 2.4,5, COL).

Dans un certain sens, je considérais que tout mon ministère consistait à démontrer la véracité et de l'autorité de la Parole de Dieu, et à la prêcher avec toute la clarté, l'éclat et la profondeur dont j'étais capable, avec l'aide de Dieu. La «vue» de la Bible que j'avais héritée de mes parents serait-elle aussi irrésistible pour les autres qu'elle l'avait été pour moi ? La question principale n'était pas de savoir s'ils allaient adopter mon point de vue, mais plutôt : « *La vue de la gloire de Dieu dans les Écritures les soutiendra-t-elle comme elle l'a fait pour moi ?* » C'était bien là que se trouvait le test. L'histoire – et, de manière ultime, l'éternité – répondra à cette dernière question.

Un collège d'anciens unis sur la question de la totalité du conseil de Dieu

À mon arrivée à l'Église *Bethlehem Baptist Church* en 1980, j'y ai découvert une confession de foi assez générale sur le plan doctrinal. Je suis favorable à ce que la confession de foi reste relativement ouverte pour ceux qui souhaitent devenir *membres* de l'Église locale. Je crois que c'est approprié. La porte d'entrée dans l'assemblée locale des croyants devrait être approximativement aussi large que celle qui permet d'entrer dans l'Église universelle.

Par contre, l'accès au rôle d'anciens – c'est-à-dire la porte du conseil d'enseignants et de responsables qui devront rendre compte à Dieu des âmes du troupeau (Hé 13.17 ; 1 Ti 3.2 ; 5.17) – devrait être beaucoup plus étroit. Lorsque Paul s'adresse aux anciens de l'église locale, il les exhorte

à ne pas hésiter à enseigner un texte biblique difficile puisqu'ils sont appelés à annoncer au troupeau « tout le conseil de Dieu » (Ac 20.20,27,28). Cela suppose que les anciens fassent l'effort de découvrir, de clarifier et de préserver la totalité du conseil de Dieu.

Au fil de mes années à l'Église *Bethlehem Baptist Church*, j'ai prêché, enseigné et dirigé de manière à ce que les anciens parviennent à l'unité de pensée quant à cette totalité du conseil divin. Au bout d'une quinzaine d'années, il m'a semblé que nous étions prêts à rédiger un document exprimant notre conception commune de la Parole de Dieu. Cette confession de foi deviendrait ensuite le critère – après les Écritures – pour définir ce que les anciens étaient censés croire et enseigner.

L'objectif, évidemment, était que les gens reconnaissent dans ce texte la vérité de la Bible et qu'ils l'acceptent avec joie. Cependant, l'église accueillait constamment de nouveaux arrivants dont les niveaux de compréhension bibliques différaient et qui n'étaient pas toujours d'accord avec chaque point du document que nous avions rédigé. Voilà pourquoi nous avons choisi de ne pas faire de cette confession de foi un critère pour l'admission des nouveaux membres de l'Église. Elle décrivait la direction vers laquelle les anciens devaient aspirer à conduire les croyants, et non la position que les croyants devaient déjà avoir adoptée s'ils voulaient faire partie de l'Église.

En d'autres termes, le but était que les anciens définissent la position de l'Église, notamment quant à la nature de la Bible ; c'est la section 1 du document. Ce travail d'affinage a nécessité plusieurs années avant de donner naissance à la confession de foi des anciens de l'Église *Bethlehem Baptist Church* – qui a été également adoptée par l'université et le séminaire Bethlehem, le réseau d'Églises *Treasuring Christ Together*, ainsi que le ministère de *desiringGod.org*.

J'avais rédigé la première mouture et envoyé le document à une douzaine de leaders respectés en dehors de mon église afin qu'ils me fassent part de leurs réactions, car je voulais éviter toute excentricité. Je tenais à ce que ce travail réaffirme la vérité biblique avec des mots nouveaux, qu'il exalte la gloire de Dieu, et qu'il atteste la vérité selon laquelle Dieu est le plus glorifié en nous quand nous sommes le plus satisfaits en Lui. Je ne voulais pas paraître idiosyncrasique, excentrique ou original ; Dieu ne nous avait pas révélé une vérité restée cachée aux yeux des autres. Nous croyons qu'il est plus sage et plus humble de recouvrer la gloire

d'une vérité biblique ancienne plutôt que de prétendre avoir découvert de nouveaux trésors.

Les anciens ont pris le temps qu'il fallait pour travailler sur ce texte; en effet, nous n'étions pas pressés. Nous travaillions pour les générations à venir, et pas seulement pour nous-mêmes. Notre désir était de parvenir à une confession de foi qu'il plairait à Dieu d'utiliser durant des décennies afin d'allumer la flamme de la vérité et de la protéger à travers toutes les structures et les individus qui se sont développés au sein de l'Église. C'est ainsi que vingt ans après mon arrivée, les anciens adoptèrent, à l'unanimité, la formulation définitive de la confession de foi, et l'Église décida par un vote qu'à partir de ce jour, tous les anciens devraient considérer cette vérité comme le fondement de leurs prédications et enseignements.

La première partie aborde la question des Écritures – le sujet même de ce livre. Elle décrit notre position, celle qui définit cet ouvrage. C'est la vue que nous avons adoptée et que nous maintenons. Mais bien plus, c'est la nature même de cette fenêtre qui s'ouvre sur la gloire de Dieu qui nous a maintenus – et qui m'a personnellement maintenu depuis plus de soixante ans.

1. Les Écritures, la Parole de Dieu écrite

1.1. Nous croyons que la Bible, qui se compose des soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, est la Parole infaillible de Dieu, inspirée verbalement par Dieu, et exempte d'erreur dans les manuscrits originaux.

1.2. Nous croyons que les intentions de Dieu, révélées dans la Bible, constituent l'autorité suprême et finale pour éprouver toute affirmation concernant ce qui est vrai et juste. En ce qui concerne les sujets que la Bible n'aborde pas, ce sont des critères conformes aux enseignements des Écritures qui évalueront ce qui est vrai et juste.

1.3. Nous croyons que les intentions de Dieu sont révélées à travers les intentions d'auteurs humains inspirés, et ce même lorsque l'intention de l'auteur était d'exprimer une signification divine dont ils n'étaient pas lui-même pleinement conscients – comme c'est le cas, par exemple, de certaines prophéties de l'Ancien Testament. La signification des textes bibliques est donc une réalité historique établie, ancrée dans les intentions historiques immuables de ses auteurs divins et humains. Néanmoins, bien que la signification ne change pas, les applications peuvent changer selon

les situations. Il n'est cependant pas légitime de déduire d'un texte biblique une signification qui n'a pas le clair appui des mots que Dieu a inspirés.

1.4. De ce fait, le processus de découverte de l'intention divine dans la Bible (ce qui représente la signification ultime) consiste à s'efforcer, de manière humble et minutieuse, de trouver dans le langage des Écritures ce que les auteurs humains voulaient communiquer. Les textes bibliques sont souvent obscurcis par nos compétences limitées, nos préjugés bien ancrés, notre propre péché, et nos présupposés culturels. C'est la raison pour laquelle l'œuvre du Saint-Esprit est essentielle pour une juste compréhension de la Bible; la prière implorant son aide fait partie de cet effort visant à comprendre et à appliquer la Parole de Dieu.

Voilà où j'en suis

Voilà où j'en suis, rempli d'espoir, de joie et d'amour. C'est à travers cette fenêtre de la Parole que j'ai pu contempler Dieu, et c'est cette vision de Dieu qui a exercé sur moi son irrésistible pouvoir. Je ne soutiens pas simplement une certaine conception de l'Écriture; je suis en quelque sorte tenu prisonnier par elle. Quel trésor incommensurable que cette gloire de Dieu qui brille à travers sa Parole! Dans ce monde, rien ne peut rivaliser avec la beauté et la valeur de Dieu, de ses desseins et de sa grâce.

Au terme de près de sept décennies de contemplation et de délectation de la gloire de Dieu dans les Écritures, je fais mienne la doxologie de Jude 24-25:

À celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa *gloire*, irréprouchables dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient *gloire*, majesté, force et autorité dès avant tous les temps, maintenant et dans tous les siècles! Amen!

Dans mon cas – et je pense que c'est l'intention de Jude –, j'attribue « gloire, majesté, force et autorité » à Dieu parce que sont ces vertus qui m'ont préservé. Il m'a préservé – m'a soutenu – par sa gloire, en révélant sa gloire à mon cœur année après année, afin que l'attrait des autres gloires ne me détourne pas de lui. C'est à travers sa Parole qu'il a accompli cela. La gloire de Dieu et la Parole de Dieu sont pour moi inséparables. Je ne vois clairement la gloire de Dieu qu'au travers de sa Parole. La Parole révèle la gloire, et la gloire confirme la Parole.

Nous allons maintenant aborder une histoire plus importante que la mienne : celle qui raconte comment la Bible est devenue la Bible, et de quelle manière cette dernière a confirmé sa vérité et son autorité depuis deux mille ans. Comment savons-nous ce qu'est la Bible – quels sont les livres qui la constituent ? Comment savons-nous qu'elle est vraie ? Comment nous a-t-elle donné une assurance solidement fondée qu'elle est bien la Parole de Dieu ?

Cette merveilleuse histoire qui raconte comment Dieu est à l'œuvre dans ce monde – pour former sa Parole écrite, et pour édifier son Église par elle – est étroitement liée à ma propre histoire. Elle est également indissociable de la vôtre. Tout homme et toute femme fera partie de cette histoire d'une manière ou d'une autre. Il ne peut en être autrement étant donné que nous n'avons pas affaire à une divinité tribale ni à un livre circonscrit à une province. Nous avons affaire au Créateur de l'univers et à un livre qu'il a lui-même inspiré pour qu'il soit un cadeau offert aux peuples du monde entier. Je vous invite à me suivre. Je ne connais pas de questions plus importantes que celles-ci : La Bible est-elle la Parole de Dieu ? Les Écritures chrétiennes sont-elles vraies ? Comment pouvons-nous en être certains ?

DEUXIÈME PARTIE

*Quels sont les livres et quels
sont les mots qui constituent
les Écritures chrétiennes ?*

« ... depuis le sang d'Abel jusqu'au
sang de Zacharie... » (Lu 11.51.)

En effet, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu, pas une seule lettre ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi avant que tout ne soit arrivé.

– MATTHIEU 5.18

*QUELS SONT LES LIVRES
QUI CONSTITUENT
L'ANCIEN TESTAMENT ?*

« Nous croyons que la Bible, qui se compose des soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, est la Parole infaillible de Dieu, inspirée verbalement par Dieu, et exempte d'erreur dans les manuscrits originaux. »

Voilà une déclaration stupéfiante : affirmer qu'un livre écrit par des mains humaines est la Parole infaillible de Dieu. Si cette affirmation est vraie, et si le livre prétend enseigner le seul chemin de la vie éternelle, alors ce livre revêt plus d'importance que tout autre livre. Il a davantage à offrir que n'importe quel autre livre. Et ce qu'il offre est d'une importance capitale.

Ce que représentent les Écritures chrétiennes

L'un des disciples dit un jour à Jésus : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6.68). Autrement dit, toute tentative visant à trouver la vie éternelle ailleurs que dans les paroles de Jésus est vouée à l'échec. C'est ce que les émissaires de Jésus ont proclamé après sa résurrection d'entre les morts : « Il n'y a de salut en aucun autre, car il

n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4.12).

Cette conviction était profondément enracinée dans l'enseignement de Jésus lui-même : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle » (Jn 5.24). Il s'agit d'une affirmation exclusive : « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie. On ne vient au Père qu'en passant par moi » (Jn 14.6). Voilà pourquoi ses disciples ont enseigné : « Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jn 5.12).

Rejeter les paroles des apôtres de Jésus lorsqu'ils prêchaient en son nom et écrivaient le Nouveau Testament, c'est rejeter la vie éternelle. « Paul et Barnabas leur dirent avec assurance : "C'était à vous d'abord que la parole de Dieu devait être annoncée, mais, puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous tournons vers les non-Juifs" » (Ac 13.46). Refuser cette Parole de Dieu, c'est rejeter la vie.

Je le répète donc : si l'affirmation d'un tel livre est vraie, alors ce livre revêt plus d'importance que tout autre livre. Il a davantage à offrir que n'importe quel autre livre. Et ce qu'il offre est d'une importance incomparable.

De quel livre est-il question ?

Avant même de comprendre de quelle manière ce livre révèle sa vérité, nous devons préciser de quel livre il s'agit. Si l'enjeu est de regarder par la fenêtre de ce livre dans l'espoir de trouver la vie éternelle et une joie inexprimable, nous devons être au clair quant au livre en question. Cette vie et cette joie sont précisément ce que nous espérons découvrir. La vie la plus abondante possible. Une joie inexprimable.

Si ce n'est pas là ce que nous découvrons au terme de notre quête, nous aurons perdu notre temps. Mais soyez rassuré, c'est précisément ce que le livre affirme offrir : « Je suis venu afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance » (Jn 10.10). « Vous l'aimez sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore et vous vous réjouissez d'une joie indescriptible et glorieuse parce que vous obtenez le salut de votre âme pour prix de votre foi » (1 Pi 1.8,9). Plénitude de vie éternelle et joie inexprimable en Jésus, le Fils de Dieu, l'être le plus formidable de l'univers.

Quels livres font partie du Livre ?

La question cruciale est donc : De quelle Bible parlons-nous ? Voici la réponse de notre confession de foi : « la Bible, qui se compose des soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments. » Si vous n'êtes pas familiarisé avec la Bible, ces termes peuvent vous paraître étranges. En consultant la table des matières de la Bible, vous constatez qu'elle comporte deux parties. La première s'appelle l'Ancien Testament, la seconde le Nouveau Testament. Le mot *testament* est un terme ancien qui signifie *alliance*; c'est le terme biblique pour désigner l'engagement par lequel Dieu honore certaines promesses faites à son peuple sous certaines conditions. L'Ancien Testament contient les livres qui relatent les interactions de Dieu avec le monde et avec Israël avant la venue de Jésus. Le Nouveau Testament contient les livres qui racontent comment Dieu a fait irruption dans l'Histoire en Jésus-Christ, ainsi que la naissance de l'Église chrétienne et de la mission chrétienne. Il y a trente-neuf livres dans notre¹ Ancien Testament en langue moderne et vingt-sept dans le Nouveau.

Ancien Testament

- | | | |
|----------------|-------------------|------------|
| • Genèse | • Esdras | • Daniel |
| • Exode | • Néhémie | • Osée |
| • Lévitique | • Esther | • Joël |
| • Nombres | • Job | • Amos |
| • Deutéronome | • Psaumes | • Abdias |
| • Josué | • Proverbes | • Jonas |
| • Juges | • Ecclésiaste | • Michée |
| • Ruth | • Cantique des | • Nahum |
| • 1 Samuel | Cantiques | • Habaquq |
| • 2 Samuel | • Ésaïe | • Sophonie |
| • 1 Rois | • Jérémie | • Aggée |
| • 2 Rois | • Lamentations de | • Zacharie |
| • 1 Chroniques | Jérémie | • Malachie |
| • 2 Chroniques | • Ézéchiel | |

Nouveau Testament

• Matthieu	• Éphésiens	• Hébreux
• Marc	• Philippiens	• Jacques
• Luc	• Colossiens	• 1 Pierre
• Jean	• 1 Thessaloniens	• 2 Pierre
• Actes	• 2 Thessaloniens	• 1 Jean
• Romains	• 1 Timothée	• 2 Jean
• 1 Corinthiens	• 2 Timothée	• 3 Jean
• 2 Corinthiens	• Tite	• Jude
• Galates	• Philémon	• Apocalypse

Vous remarquerez que la Bible est un livre de « livres » – histoire, prophétie, poésie, proverbes, lettres, et plus encore – écrits par différents auteurs humains sur une période d'environ 1500 ans. Quel prodige que soixante-six « livres » tellement différents aient pu être rassemblés en une seule Bible (du grec *biblion* qui signifie « livre ») et puissent présenter un développement historique cohérent – de la création dans le passé à l'établissement du royaume de Dieu sur terre dans l'avenir.

Ces livres constituent ce qu'on appelle parfois le « canon » de l'Écriture. C'est un terme utile à connaître ; des livres entiers et de nombreux articles ont vu le jour afin de définir quels livres appartiennent au « canon » et de décrire le processus déterminant les livres qui seraient inclus dans le canon (la canonisation). Le terme grec *canon* signifiait à l'origine (dans sa racine grecque *kanōn*) « bâton droit » ou « étalon de mesure », puis guide, modèle, ou référence de vérité ou de beauté.

Le Nouveau Testament l'utilise dans ce sens : « Paix et grâce sur tous ceux qui suivront cette règle [*kanoni*] et sur l'Israël de Dieu ! » (Ga 6.16.) Il semble que ce soit lors du Concile de Laodicée, en 363, que le mot *canon* a été utilisé pour la première fois pour désigner les livres de la Bible : « Aucun psaume de quelque auteur que ce soit ne peut être lu dans les Églises, ni aucun livre *non canonique*, mais seulement les livres *canoniques* de l'Ancien et du Nouveau Testaments. »²

Le canon de l'Ancien Testament

Il convient de savoir plusieurs choses importantes concernant la formation du canon de l'Ancien Testament. Tout d'abord, la liste des trente-neuf livres de notre Ancien Testament est identique à celle de la Bible juive, que les Juifs appellent Tanach (mot construit à l'aide des premières lettres des trois sections dans lesquelles sont répartis les trente-neuf livres de l'Ancien Testament : *Torah*, *Neviim*, *Ketouvim*, des mots hébreux qui correspondent aux mots *Loi*, *Prophètes*, *Écrits*).

La Bible juive organise autrement les trente-neuf livres qui constituent notre Ancien Testament (que les Juifs n'appellent évidemment jamais « Ancien Testament », puisque le judaïsme officiel ne reconnaît pas encore Jésus comme le Messie et que, par conséquent, le Nouveau Testament ne fait pas partie de leur Bible). Leur Tanach est composé de vingt-quatre livres qui n'incluent aucun autre livre que les trente-neuf livres de notre Ancien Testament. Si la Bible juive compte vingt-quatre livres (au lieu de trente-neuf), c'est parce qu'elle regroupe parfois plusieurs livres de la Bible chrétienne. Voici l'ordre dans lequel se présentent les livres de la Bible juive :

- *Torah* (Loi) : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome
- *Neviim* (Prophètes) : Josué, Juges, Samuel (1 et 2), Rois (1 et 2), Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, les Prophètes Mineurs (regroupé en un seul livre, alors qu'ils sont douze dans la Bible chrétienne : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)
- *Ketouvim* (Écrits) : Psaumes, Job, Proverbes, Ruth, Cantique des Cantiques, Ecclésiaste, Lamentations, Esther, Daniel, Esdras-Néhémie (1 seul livre), Chroniques (1 et 2)

Le canon de la Bible juive (Tanach) commence donc par la Genèse et se termine par 2 Chroniques. L'Ancien Testament de la Bible chrétienne commence par la Genèse et se termine par le prophète Malachie. L'ordre des livres est donc différent. C'est un fait dont il faut tenir compte lorsque nous examinerons la Bible que Jésus a utilisée.

Pourquoi l'Ancien Testament chrétien adopte-t-il un ordre différent ?

Il est intéressant de noter que l'ordre des livres dans notre Bible est différent de celui de la Bible juive, car il suit l'ordre des livres adopté dans la traduction grecque très répandue de l'Ancien Testament hébreu. Cette traduction est connue sous le nom de Septante ; elle est souvent abrégée en LXX (le nombre romain correspondant à soixante-dix) du fait que, selon la tradition, elle aurait été le résultat du travail de soixante-dix érudits juifs.

Pourquoi est-ce notable ? Si l'ordre des livres de la Bible chrétienne suit effectivement celui de la Septante, notre Bible ne contient toutefois *pas* tous les livres de l'Ancien Testament présents dans la Septante. Autrement dit, les premiers chrétiens trouvaient la traduction de la Septante utile, mais n'étaient pas d'accord avec elle quant aux livres qui devaient être inclus dans le canon de la Parole de Dieu, celui qui fait autorité. L'Église chrétienne croyait que seule la Bible hébraïque contenait les livres revêtus de l'autorité divine.

En plus des trente-neuf livres qui figurent aujourd'hui dans l'Ancien Testament (et dans la Bible juive), d'autres livres ont été écrits pendant la période intertestamentaire. Ils incluent :

- 1 Esdras
- 2 Esdras
- Tobit
- Judith
- Ajouts à Esther
- Sagesse de Salomon
- Ecclésiastique (ou Siracide)
- Baruch
- Épitre de Jérémie
- Cantique d'Azarias
- Suzanne
- Bel et le dragon
- Prière de Manassé
- 1 Maccabées
- 2 Maccabées

Ces livres sont regroupés sous le titre d'« Apocryphes », un terme provenant du grec *apokryphos* qui signifie « caché », « secret » ou « obscur ». Les Juifs n'ont jamais considéré que les Apocryphes étaient revêtus de l'autorité des livres canoniques – ni à l'époque de Jésus ni à la nôtre. Ainsi, l'une des voix les plus respectées de la communauté juive, le Talmud babylonien (Yomah 9b) déclare : « Après la mort des derniers prophètes Aggée, Zacharie et Malachie, le Saint-Esprit a quitté Israël. » Cela ne signifie pas que le Saint-Esprit n'agissait plus dans le monde, mais

que son œuvre spécifique consistant à inspirer des auteurs de l'Écriture était arrivée à son terme.

De même, le livre juif de 1 Maccabées 4.45,46 (écrit vers l'an 100 av. J.-C.) évoque la fin de la prophétie : « On délibéra sur ce qu'on devait faire de l'autel des holocaustes... Ils le démolirent et en déposèrent les pierres sur la montagne de la Demeure en un endroit convenable, *en attendant la venue d'un prophète* qui se prononcerait à leur sujet » (italiques ajoutés). Un peu plus loin, l'auteur fait état d'une oppression « telle qu'il ne s'en était pas produite de pareille *depuis le jour où l'on n'y avait plus vu de prophète* » (1 Maccabées 9.27, italiques ajoutés).

Josèphe, l'historien juif né vers 37 de notre ère, écrit : « Une histoire complète a été écrite ; elle couvre la période d'Artaxerxès [à la fin de l'époque vétérotestamentaire] jusqu'à nos jours. Cependant, elle n'a pas été jugée digne de recevoir le même mérite que les récits antérieurs à cause *de l'absence d'une succession précise de prophètes* » (Contre Apion 1.41, italiques ajoutés). Autrement dit, Josèphe connaissait les Apocryphes, mais ne les considérait pas comme canoniques. De même, le mystique juif Philon, mort vers l'an 50 de notre ère, connaissait les Apocryphes, mais ne les plaçait pas sur le même plan que le canon hébreu en ce qui concerne leur autorité³.

Par conséquent, si l'Église chrétienne primitive a suivi la Septante pour ce qui est de l'ordre des livres, elle ne l'a pas suivi pour ce qui est de l'inclusion des livres apocryphes dans l'Ancien Testament chrétien.

Le témoignage rendu par le Nouveau Testament au canon de l'Ancien Testament

Intéressons-nous maintenant au témoignage que le Nouveau Testament rend au canon de l'Ancien Testament. D'après Roger Nicole, il est frappant de constater que le Nouveau Testament cite différentes parties de l'Ancien Testament comme étant revêtues de l'autorité divine, et ce, à plus de 295 reprises ; cependant, pas une seule fois il ne cite une parole des Apocryphes ou d'autres sources comme étant revêtue d'autorité divine⁴. Il est vrai que Jude, l'un des livres du Nouveau Testament, cite l'un des livres pseudépigraphiques (1 Hénoch 60.8 et 1.9) dans ses versets 14 et 15. De même, Paul lui-même cite des auteurs païens dans Actes 17.28 et Tite 1.12. Néanmoins, aucune de ces paroles n'est citée comme Écriture ou comme étant revêtue d'autorité divine.

Quand l'apôtre Paul se réfère à l'« Écriture » comme inspirée par Dieu dans 2 Timothée 3.16 (« Toute Écriture est inspirée de Dieu »), il fait référence aux « saintes Écritures » que la mère et la grand-mère juives de Timothée lui ont enseignées :

Quant à toi, tiens ferme dans ce que tu as appris et reconnu comme certain, sachant de qui tu l'as appris. Depuis ton enfance, tu connais les saintes Écritures qui peuvent te rendre sage en vue du salut par la foi en Jésus-Christ (2 Ti 3.14,15).

Timothée avait appris les Écritures de sa mère et sa grand-mère : « Je garde en effet le souvenir de la foi sincère qui est en toi. Elle a d'abord habité ta grand-mère Loïs et ta mère Eunice, et je suis persuadé qu'elle habite aussi en toi » (2 Ti 1.5). Actes 16.1 précise que la mère de Timothée était juive. Nous avons donc de solides raisons de penser qu'il a été élevé comme un bon Juif qui savait que le canon hébreu – et non les Apocryphes – constituait la parole divine, inspirée et revêtue d'autorité. Lorsque Paul affirme son inspiration dans 2 Timothée 3.16, il n'inclut aucun autre livre excepté ceux qui ont toujours été acceptés comme « saintes Écritures » de par son éducation juive ainsi que celle de Timothée.

Quelle était la Bible de Jésus ?

Il n'est relaté nulle part que Jésus aurait eu un quelconque différend avec les chefs juifs à propos des livres qui constituaient les Écritures juives. Jésus semble présumer que leur Bible était la même que la sienne. Il fait d'ailleurs des déclarations remarquables concernant l'autorité de celle-ci : « ... l'Écriture ne peut pas être annulée » (Jn 10.35). Compte tenu des hostilités entre les plus grandes autorités juives et Jésus, et l'extrême attachement de Jésus aux Écritures hébraïques, ses adversaires n'auraient certainement pas manqué l'occasion de le critiquer et de le reprendre s'il avait laissé entendre que les Écritures juives devaient être complétées par d'autres livres tels que les Apocryphes. Rien ne prouve que Jésus ait fait une pareille chose. Et nous n'avons aucune preuve qu'il a essuyé des critiques quant à ce qu'il affirmait constituer le canon hébraïque. Jésus et ses adversaires divergeaient sur la signification des Écritures hébraïques, pas sur leur composition.

Il n'est donc pas surprenant que Jésus, lorsqu'il cite toute la Bible hébraïque, adopte les termes qui reflétaient la division juive classique (Loi, Prophètes et Écrits). Il déclare, par exemple, dans Luc 24.44 :

C'est ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous : il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit à mon sujet dans la *loi de Moïse*, dans les *prophètes* et dans les *psaumes*.

Je pense que Robert Stein a raison quand il affirme que l'usage du terme « Psaumes » au lieu d'« Écrits » s'explique par le fait que les Psaumes représentaient le premier et le plus important livre parmi les Écrits, et qu'il a fini par désigner l'ensemble des « Écrits »⁵. Après avoir mentionné les trois parties constitutives des Écritures hébraïques, Luc dit au verset suivant : « Alors il leur ouvrit l'intelligence afin qu'ils comprennent les *Écritures* » (Lu 24.45). Autrement dit, ce que Jésus a appelé « Loi de Moïse, Prophètes et Psaumes », Luc le qualifie d'« Écritures ». À l'évidence, la Bible de Jésus n'était pas la Septante – avec ses livres ajoutés et son ordre différent des livres – mais bien la Bible hébraïque dont il utilisait la structure tout naturellement.

Voici la démonstration la plus convaincante que la Bible de Jésus ne contenait que les livres de la Bible hébraïque et non les livres apocryphes de la Septante : Jésus, tout comme son peuple, partait du postulat que la Bible commençait par la Genèse et se terminait par 2 Chroniques (contrairement à la Septante). Nous le voyons dans Luc 11.49-51 :

C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : « Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, ils tueront les uns et persécuteront les autres », afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été versé depuis la création du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, tué entre l'autel et le temple. Oui, je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération.

De prime abord, nous pourrions être perplexes face à cette expression « depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie ». Pourquoi Jésus parle-t-il du sang des prophètes en désignant Abel comme le premier d'entre eux et Zacharie comme le dernier ? En ce qui concerne Abel, c'est probablement lié au fait que son sang répandu accuse prophétiquement son meurtrier : « Dieu dit alors [à Caïn] : "Qu'as-tu fait ? Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi" » (Ge 4.10).

Mais pourquoi mentionner Zacharie comme le dernier prophète ? Sa lapidation est rapportée dans 2 Chroniques 24.20,21 :

Alors l'Esprit de Dieu revêtit Zacharie, le fils du prêtre Jehojada. Il se présenta devant le peuple et lui annonça : « Voici ce que dit Dieu : Pourquoi transgressez-vous les commandements de l'Éternel ? Vous ne rencontrerez aucun succès, car vous avez abandonné l'Éternel, de sorte qu'il vous abandonnera. » Mais ils conspirèrent contre lui et le lapidèrent, sur l'ordre du roi, dans le parvis de la maison de l'Éternel.

Pourquoi ce Zacharie (qui n'est *pas* l'auteur du livre vétérotestamentaire de Zacharie) est-il considéré comme le dernier des prophètes martyrs ? Chronologiquement, le dernier martyr de l'Ancien Testament est Urie, fils de Shemaïa, dont la mort est rapportée dans Jérémie 26.20-23. Il a été mis à mort sous le règne de Jojakim (609-598 av. J.-C.), soit environ deux siècles *après* le Zacharie dont parle Jésus.

La raison est simple. Le deuxième livre des Chroniques – dans lequel figure la description du meurtre de Zacharie – est le dernier livre du canon hébreu. Ainsi, quand Jésus déclare « depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie », il se réfère à tous les prophètes du début jusqu'à la fin de la Bible, les Écritures hébraïques. Jésus se servait donc de la Bible hébraïque qui, contrairement à la Septante, se termine par le livre des Chroniques.

L'un des premiers témoins du canon de l'Ancien Testament

Ce que je veux démontrer, c'est que la Bible qui était celle de Jésus ne comprenait pas les livres apocryphes, mais seulement ceux qui se trouvent dans notre Ancien Testament⁶. Cette limite placée sur le nombre de livres qui sont revêtus de l'autorité suprême est confirmée ailleurs : les auteurs du Nouveau Testament, lorsqu'ils citent les livres de la Bible hébraïque, les identifient comme les Écritures – ce qui n'est pas le cas pour les livres apocryphes. Certes, les auteurs du Nouveau Testament citent la Septante ; le grec était leur langue de prédilection pour écrire, et la Septante était la traduction grecque de la Bible hébraïque la plus répandue. Mais bien que la Septante contienne les Apocryphes, les auteurs du Nouveau Testament ne citent pas ces livres comme Écriture.

Méliton, évêque de Sardes vers l'an 170, est l'un des témoins les plus anciens que nous ayons du canon de l'Ancien Testament :

Étant donc allé en Orient, et parvenu jusqu'au lieu où l'Écriture a été prêchée et accomplie, j'ai appris avec exactitude les livres de l'Ancien Testament, et j'en ai établi la liste que je t'envoie.

En voici les noms :

- de Moïse, cinq livres: Genèse, Exode, Nombres, Lévitique, Deutéronome;
- Josué, le fils de Nun, Juges, Ruth ;
- des Règnes, quatre livres ; des Paralipomènes (Chroniques), deux ;
- les Psaumes de David ; les Proverbes et la Sagesse de Salomon ;
- l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, Job ;
- les prophètes: Ésaïe, Jérémie, les Douze en un seul livre, Daniel, Ézéchiël, Esdras⁷.

Méliton ne cite aucun livre apocryphe. Le seul livre absent de notre canon de l'Ancien Testament est celui d'Esther ; controversé pendant un certain temps, il a pu être supprimé à l'époque pour des raisons politiques du fait qu'il évoque un soulèvement des Juifs.

Accepter la Bible de Jésus

Jusqu'à présent, nous n'avons pas cherché à savoir pourquoi Jésus considérait que l'Ancien Testament était la Parole de Dieu, ou pourquoi nous le devrions. Notre but a simplement été de préciser quelle était la Bible de Jésus. Quels livres contenait-elle ? Correspond-elle en tout point à l'Ancien Testament que nous avons dans nos Bibles en langue moderne ?

Lorsque nous affirmons que la Bible « se compose des soixante-six livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments », nous entendons par là que trente-neuf de ces livres sont ceux de l'Ancien Testament que Jésus et les apôtres considéraient comme revêtus d'autorité, et que ces trente-neuf livres correspondent aux vingt-quatre de la Bible hébraïque que Jésus reconnaissait comme Écriture faisant autorité. La même question se pose pour la seconde partie de notre Bible. Quels sont les livres qui composent le canon du Nouveau Testament ?